

Un centième Esperluète

En quinze ans, Anne Leloup a construit un catalogue original dont l'intérêt réside aussi bien dans la forme que dans les contenus. Entre salons, expositions et collaborations en tout genre, les éditions Esperluète fêtent, avec *Une saison en éclats* de Serge Meurant et Kikie Crève-cœur, la parution de leur centième titre.

Qu'est-ce qu'un livre d'artiste ? On répondrait volontiers par la négative : un livre d'artiste n'est pas un livre comme les autres, c'est un livre qui ne se prête pas spontanément à la diffusion traditionnelle. Et l'on n'en dirait pas grand-chose. Une option plus constructive serait de considérer le livre « d'artiste » dans un double rapport au monde de l'art : présence de l'artiste dans son contenu d'abord (plasticien, peintre, photographe dont le travail est reproduit, accompagné ou non de notes critiques ou littéraires), dimension artistique de l'objet livre lui-même ensuite (plus ou moins appuyée selon les cas, depuis le souci du livre bien fait, accessible, jusqu'à son extrême, l'exemplaire unique, travaillé à la main, œuvre d'art à part entière et souvent hors de prix). Il y a deux ans déjà, le Musée royal de Mariemont, quartier général du livre et plus spécifiquement du livre d'artiste, organisait sa première exposition dédiée au travail de quatre belges représentatifs de cette forme d'édition toute particulière¹ : Imschoot, uitgevers (Gent), mfmichèle didier (Bruxelles), Yellow Now (Liège) et Yves Gevaert (Bruxelles). C'est

dans cet espace tout sauf uniforme qu'il conviendrait de situer Esperluète. Une maison, comme la présente sa directrice Anne Leloup, à cheval entre édition artistique – avec des frères et sœurs tels que le Daily-Bul, les éditions Tandem, Fata Morgana ou Cheyne – et édition littéraire dans le sillage de Minuit, Gallimard ou Actes Sud.

À la source de ce positionnement, la trajectoire d'Anne Leloup, arrivée au livre au terme d'une formation de graphiste, de peintre et de lithographe. Pas d'arbre généalogique en forme de plume ou de bon-à-tirer : lorsque Anne Leloup fait ses premiers pas dans l'édition, c'est de véritables premiers pas qu'il s'agit, tout improvisés, qui se manifestent par un apprentissage au fur et à mesure. Son métier de graphiste l'a certes mise en contact avec le livre par le biais de la mise en page, la tenue d'une maison d'édition reste une inconnue quand elle lance, en 1994, un catalogue centré sur les livres de coloriage et les recettes de cuisine. Trois ans plus tard, les ambitions ou les envies prennent leur envol : la littérature et la littérature de jeunesse font leur entrée dans les publications de la maison. Années difficiles, marquées par l'autodiffusion puis par la recherche pas toujours fructueuse d'un diffuseur adéquat. En 2000, les éditions Esperluète acquièrent leur forme juridique actuelle. Un équilibre semble avoir été trouvé depuis avec, pour la diffusion, le travail actif de représentants proches de la production de la maison en Belgique et en France, du Comptoir en France également, de Zoé en Suisse, maillage qui se traduit par une vraie présence en

librairie traditionnelle, chez Gibert ou dans les Fnac.

Quinze ans après l'âge des tâtonnements, on mesure le chemin parcouru : Esperluète vient en effet de publier son centième titre, *Une saison en éclats*, de Serge Meurant pour les poèmes et de Kikie Crève-cœur pour les estampes. Un livre dont l'habillage apparaît comme un pied de nez à toutes les conventions qui entourent le livre : un livre enrobé d'une jaquette allusive aux tons verts que traverse un mince filet rouge sanguin. On croit deviner des formes : la mer, la campagne, la transparence d'un bateau. À moins que ce ne soient que des impressions. Aucune indication, en tout cas, d'un titre ou de l'identité des auteurs. Rien que des formes – à l'exception d'un code-barres, concession tout de même, mais ces lignes verticales régulières sur fond blanc, on les indexera tant qu'à faire sur l'esthétique constructiviste. Un livre qui cache ses noms, voilà qui est somme toute assez peu commun. À l'intérieur, le concert de deux voix, l'une aux lettres et aux mots, l'autre aux traits et aux aplats. Dedans comme dehors, une quête du dépouillement et de la légèreté pour manifester le cycle des saisons. On redécouvre combien la nature et le papier sont des entités volatiles.

Sans chercher à en restreindre ni à en étendre le propos, ce centième titre condense non pas l'ensemble, mais bien des traits des éditions Esperluète. Au premier rang desquels ce sentiment de bienveillance tout éditoriale, que l'on nommerait aussi « légèreté » si le remords de la répétition n'existait pas – le

mot vient d'être cité. Depuis l'ancienne gare de Noville-sur-Mehaigne, Anne Leloup aiguille ses publications et ses auteurs avec une sérénité qui force l'admiration. Il y a du thé et des cakes sur la table, qui attendent le visiteur. Et ce qu'il faut de retraite pour non pas s'extraire du monde mais le regarder avec le recul qui s'impose. Sans doute est-ce cette même force tranquille qui gouverne cette autodéfinition d'Anne Leloup quand elle affirme, s'agissant du monde éditorial, « n'être contre personne », mais plutôt faire ce qui lui semble devoir être fait. Non pas résignation, mais constance créative de celui qui s'attache à construire là où d'autres combattent pour combattre. À l'image, si l'on voulait forcer les rapprochements, du pianiste Sviatoslav Richter, pour qui « rien n'importait tant ni ne requérait plus grand engagement que la musique », auquel Nicole Malinconi et Patrick Devreux viennent de consacrer un petit opuscule, *Sous le piano*, à l'enseigne de l'Esperluète. Une méditation sur la création centrée non pas directement sur Richter mais sur Richter au travers du documentaire de Bruno Monsiegeon qui lui a été consacré – et sur l'équilibre instable aussi de sa réalisation : ayant accepté, au terme d'une vie passée dans la plus grande discrétion, de jouer le jeu d'un entretien filmé, Richter devait trouver la

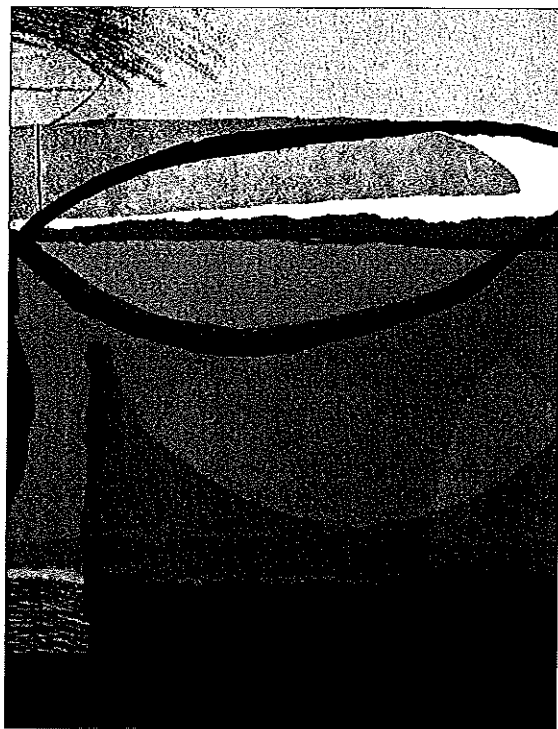
mort la veille du tournage, laissant pour seul matériau une séquence préparatoire.

Les tentatives de rapprochement s'avèrent d'autant plus séduisantes que le nom de la maison lui-même y invite. Esperluète, signe « & » de la touche « I » de la plupart des claviers, qu'Anne Leloup présente moins prosaïquement pour sa part comme signifiant « un lien, un trait d'union, un point de rencontre ou de départ ». La notion de départ prend ici toute son importance, puisqu'il s'agit moins de rassembler ce qui

se ressemble déjà, que de rapprocher pour frayer une troisième voie qui brise les carcans. Premier type de dépassement, largement défloré il est vrai après avoir évoqué *Une saison en éclats* et *Sous le piano*, celui de la séparation entre texte et image. L'une des ambitions majeures d'Esperluète est bien de faire dialoguer textes d'écrivains et images d'artistes contemporains dans une perspective tantôt esthétique, tantôt ludique. L'éditeur opère de ce point de vue à la manière d'un chef d'orchestre, de pôle où se nouent les singularités selon

tous les cas de figure possibles et imaginables. Situation occasionnelle et pas forcément la plus évidente : un auteur et un illustrateur ont un projet commun. Situation unique à ce jour : le livre de Serge Meurant et Kikie Crèvecoeur, dont les illustrations existaient avant le texte. Ou situation la plus fréquente : le texte précède les images. C'est le cas de Nicole Malinconi sollicitant Patrick Devreux, reconduisant une collaboration qui avait déjà porté ses fruits pour un portfolio de lithographies chez Tandem.

Témoin de l'effacement des frontières aussi, la volonté de proposer un livre d'artiste accessible à tous, à cheval entre rareté et disponibilité. Nul besoin d'être bibliophile pour se représenter l'attention portée à la qualité matérielle des livres publiés. Dans chacune de ses collections (qui sont autant de



Une saison en éclats de Serge Meurant et Kikie Crèvecoeur.

MARIO BENEDETTI
ANTONIO SEGÚ

Histoires de Paris



formes : livres, cahiers, accordéons, hors-formats, livres-jeux, recettes), Anne Leloup veille à réaliser des objets de haute tenue qui se distinguent par le choix du papier, par la qualité d'impression, par une occupation subtile des supports (ainsi des accordéons, livres qui se déploient dans toute leur largeur), par des enchevêtrements de papier dans du papier, jaquettes aux rabats interminables qui englobent les livres comme pour mieux les protéger. Et pourtant. En pratiquant des tirages suffisamment élevés (tout en ne souffrant quasiment pas, la chose est assez rare pour être signalée, de retour des invendus par les libraires, résultat d'une diffusion/distribution sur mesure, comme chirurgicale), Esperluète vise des prix de vente qui ne soient pas prohibitifs

comme c'est généralement le cas pour le livre d'artiste. Est-on face à des livres d'artiste qui tendent au compromis ? À des livres traditionnels se dotant de ce qu'il faut d'élaboration technique pour tenter d'échapper au régime de la consommation courante ? On se trouve, en tout cas, dans une logique de l'entre-deux qui confère au catalogue d'Esperluète un goût de l'objet non suspect de négligence à l'égard des idées.

Troisième et dernier dépassement peut-être, celui qui consiste à brouiller les cartes du point de vue de la réception des livres : Esperluète est-elle une maison à destination des adultes ou de la jeunesse ? Pour Anne Leloup, la distinction ne va pas forcément de soi. Si les accordéons et les livres à colorier s'adressent plutôt à de jeunes lecteurs, l'éditrice maintient un certain flou pour les autres collections, les histoires, par exemple, pouvant être tendanciellement orientées d'un côté tout en ne fermant pas les portes de l'autre. Une parabole « hors-formats » (un livre-accordéon) d'Anne Herbauts, *Sans début ni fin*, se propose ainsi d'aborder, au fil de pages où sans interruption se déroule une pelote de laine, le thème de la privation, la question des « sans » (sans-abri, sans-papiers, sans-droits), selon des modalités présentées en ces termes : « Comment la poésie peut-elle répondre à une telle question ? Sans la résoudre et sans compromis, avec des mots et des images qui disent la précarité du voyage, la valeur de l'espoir, la promesse de la vie. Chacun suivra le fil et chaque « sans- » (les sans-regard, les sans-dimanche, les sans-histoire, les sans-mer...) nous invite à la

réflexion sur l'avoir et l'être, pour nous mener doucement à la réponse la plus élémentaire, ces « sans- » sont des hommes, des femmes, des enfants. » On retrouve certes le dialogue du texte et des images. On découvre surtout, dans l'imprécision généralisante du « chacun » (« chacun suivra le fil »), ce refus d'atteindre un seul type d'interlocuteur, d'enfermer un livre dont l'apparence évoque sans doute a priori un univers enfantin, mais dont la gravité, la poésie et la portée philosophique ciblent, précisément, tout un chacun. Même combat s'agissant d'une des plus récentes publications d'Esperluète, *Histoires de Paris*, traduction illustrée par Antonio Segú de quatre nouvelles de l'écrivain

Sous le piano



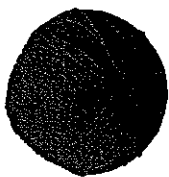
Nicole Malinconi
Patrick Devreux

esperluète
éditions

sans début ni fin

petite parabole

avec herbauts



& esperluète
éditions

uruguayen Mario Benedetti – décédé alors que la version française était sur le point de paraître chez Esperluète, disparition qui n'est pas sans rappeler celle de Sviatoslav Richter sur laquelle Nicole Malinconi et Patrick Devreux ont tenté de réfléchir. Plus proche d'un livre traditionnel, avec des pages réservées au texte ou aux illustrations, le recueil où se mêlent les thèmes de l'amitié et de l'exil ne s'ouvre peut-être pas ici à l'enfance, mais du moins aux adolescents.

On l'aura compris, le catalogue d'Esperluète s'élabore patiemment dans le calme, mais ce qui pourrait passer dans un premier temps pour une échappée solitaire ne doit pas faire négliger pour autant le sens de la coopération qui anime la maison. Comptant beaucoup sur les salons pour amener le public à la rencon-

tre des lecteurs, Anne Leloup fait partie depuis quelques années déjà d'un collectif international, Les Éditeurs associés, composé d'un Belge (Esperluète), d'un Suisse (Quiquandquoï) et de trois Français (Chandeigne, Points de suspension et Les Oiseaux de passage). Portés par une même conception de l'édition, les cinq s'associent régulièrement en vue de mutualiser les coûts d'accès à des manifestations diverses, tout en s'ouvrant à d'autres associés temporaires. C'est la même logique qui prévaut pour la diffusion, Esperluète représentant les associés en Belgique auprès des libraires. Enfin, le groupe édite ponctuellement un petit feuillet à cheval entre le catalogue collectif et le tract. On soulignera dans le même registre la part active d'Anne Leloup dans la création du Marché du livre de Mariemont, salon de la petite édition et de la création littéraire, fonctionnant en biennale depuis 1997 et dont l'édition 2009 aura lieu du 2 au 4 octobre (<http://users.swing.be/sw276953>). Illustration, là aussi, d'une fédération des énergies.

Au lendemain de leur anniversaire, les éditions Esperluète ont déjà des projets plein la tête. Secondée depuis quelques mois dans son travail par une assistante éditoriale, Camille Nicolle, Anne Leloup continuera ce qui existe déjà, mais voudrait aussi développer d'autres formes, et en particulier la traduction. Il y avait déjà Anne-Marie Schwarzenbach, reporter-photographe connue pour son antifascisme et son goût de l'ailleurs, emportée par la mort alors qu'elle n'avait que 34 ans, avec *Les quarante colonnes du souvenir*, une traversée de la Perse

vers l'Afghanistan, et *Rives du Congo / Tétouan*. Il y avait le traité amoureux du poète allemand Paul Fleming, *Le baiser de mes vœux*, illustré par Christina Cohen-Cos. Il y avait Mario Benedetti. Anne Leloup souhaiterait qu'il y en ait bien plus encore. Avec une véritable politique de traduction, autant dire que la maison aurait une corde de plus à son arc. Le français & les autres langues. Les langues & les images.

Tanguy Habrand

1. Organisée du 27 octobre 2007 au 6 janvier 2008, l'exposition a donné lieu à un fort intéressant catalogue : *Musée royal de Mariemont, 4 éditeurs – 4 publishers*, Morlanwelz, 2007.



Les Quarante Colonnes du souvenir
Die vierzig Säulen der Erinnerung

ANNEMARIE SCHWARZENBACH

traduit de l'allemand par
DOMINIQUE LAURE HIERMONT

& esperluète
éditions